

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; 1 An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES —..... 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De Cahors à Libos.				De Libos à Cahors.				De Cahors à Montauban.				De Montauban à Cahors.			
Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — Départ.	6 h 35	1 h 45	5 h 50	PARIS. — Départ.	8 h 30	9 h 50	7 h 30	CAHORS. — Départ.	4 h 40	10 h 35	5 h 20	TOULOUSE. — Départ.	5 h 25	10 h 35	4 h 50
Mercuès.	6 49	1 19	6 6	Monsempron-Libos — Dép.	8 40	3 5	8 55	Sept-Ponts.	4 50	10 45	5 31	Montauban. — Départ.	7 25	10 h 35	4 50
Parnac.	7 1	1 32	6 19	Fumel.	8 48	3 45	9 3	Cieurac.	5 6	11 1	5 49	Founeuve.	7 40	10 49	5 10
Luzech.	7 9	1 40	6 28	Soturac-Touzac.	9 1	3 28	9 46	Albenque.	5 45	11 10	5 57	Albias.	7 51	10 58	5 23
Castelfranc.	7 22	1 55	6 44	Duravel.	9 10	3 38	9 26	Montpezat.	5 28	11 23	6 10	Réalville.	8 3	11 7	5 38
Puy-l'Évêque.	7 34	2 7	6 58	Puy-l'Évêque.	9 19	3 48	9 36	Borre-don.	5 58	11 55	6 42	Causade.	8 17	11 19	5 56
Duravel.	7 45	2 17	7 8	Castelfranc.	9 34	4 5	9 52	Lassade.	6 9	12 8	6 56	Borre-don.	8 35	11 36	6 20
Soturac-Touzac.	7 55	2 27	7 18	Luzech.	9 47	4 19	10 6	Albias.	6 27	12 33	7 18	Montpezat.	9 15	12 10	7 11
Fumel.	8 6	2 39	7 32	Parnac.	9 57	4 30	10 17	Founeuve.	6 35	12 45	7 28	Albenque.	9 41	12 28	7 41
Monsempron-Libos Ar.	8 12	2 45	7 40	Mercuès.	10 9	4 43	10 29	Cieurac.	6 48	1 2	7 45	Cieurac.	9 53	12 38	7 54
PARIS. — Arrivée.	11 46	4 18	2 49	CAHORS. — Arrivée.	11 25	5 1	10 47	Montauban. — Arrivée.	6 48	1 2	7 45	Sept-Ponts.	10 9	12 51	8 12
								TOULOUSE. — Arrivée.	8 25	2 45	9 41	CAHORS. — Arrivée.	10 18	12 50	8 22

Cahors, le 4 Mai.

NOUVELLES POLITIQUES

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres s'est réuni samedi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

MM. Sarrien, Demôle, Lockroy et l'amiral Aube, étaient absents.

M. de Freycinet a fait un exposé de la situation des affaires grecques. Elles semblent en voie de dénouement pacifique. M. Delyanni a adressé au président, aux représentants des puissances à Athènes, une note dans laquelle il affirme nettement l'intention de désarmer. Il paraît que cette mesure a déjà reçu un commencement d'exécution. On ne connaît pas encore l'accueil qui a été fait à cette note par les puissances.

Le ministre des finances a annoncé qu'un déficit s'était produit dans la caisse d'épargne de Riom. Des mesures ont été prises pour qu'aucune interruption n'ait lieu dans le service de la caisse. Il a ajouté qu'il allait reprendre le projet mis à l'étude par un de ses prédécesseurs en vue d'augmenter les garanties de contrôle des caisses d'épargne.

Le ministre de la guerre a entretenu ses collègues de l'état d'avancement du projet de loi sur le recrutement. Il compte, ainsi qu'il a déjà annoncé, pouvoir le déposer peu de temps après la rentrée des vacances.

L'élection de la Seine

L'élection d'un député, en remplacement de M. Rochefort, démissionnaire, a eu lieu dimanche.

Voici les résultats complets du vote :
Inscrits, 576,308. Votants, 269,608.
M. Gaulier. 146,042 voix (élu).
M. Roche. 100,795 —

La Justice. — Notre ami Gaulier est élu à une majorité de 45,000 voix. Nous nous félicitons hautement de ce résultat. Il ressort de ce vote, que le parti radical a conservé dans le département de la Seine la situation qu'il occupait dans les élections précédentes.

L'Événement. — Nous nous réjouissons de l'échec subi par le parti socialiste, qui n'a pas

réussi à entraîner l'opinion, même en dissimulant son programme et en faisant exclusivement appel aux sentiments généreux de la population parisienne, pour protester contre une condamnation rigoureuse.

Le XIX^e Siècle. — Cette élection prouve que le suffrage universel, à Paris comme ailleurs, veut en finir avec la politique de coterie et que la seule politique qu'il comprenne et qu'il écoute, est la politique d'union de tous les républicains contre les révolutionnaires de droite et les révolutionnaires de gauche.

L'Intransigeant. — Le triomphe de la coalition opportuno-ortléano-radical est maigre. C'est un succès de mépris : le véritable vaincu d'hier est M. Clémenceau.

Le Cri du Peuple. — Nous constatons que l'armée socialiste, à Paris, compte 100,000 hommes prêts pour les grandes journées révolutionnaires.

Le Soleil. — On peut attribuer le grand nombre d'abstentions qui se sont produites, hier, à l'absence de toute candidature modérée.

Le Figaro. — En préférant M. Gaulier à M. Roche, les Parisiens ont fait preuve d'une modération relative. Le parti anarchiste pratique de l'émeute immédiate est, en somme, peu nombreux et décidément impuissant. C'est une mince consolation, puisque le mal est ailleurs ; dans l'insouciance des masses volantes et dans la déliquescence des opinions raisonnables.

Le Temps. — Les abstentions ont été aussi nombreuses ; si les Parisiens ne se sont pas rendus aux urnes, hier, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu, ne pouvant se résigner à choisir entre deux candidats, dont aucun ne leur paraissait exprimer ni leurs vœux, ni leurs idées. La cause de l'ordre légal a remporté un succès. Nous ne savons si l'on peut en dire autant de la République elle-même.

Élection sénatoriale en Vendée

M. de Béjarry, monarchiste. 465 voix (élu).
M. Daniel Lacombe, républicain. 383 voix.

Les Allemands en Afrique. — D'après des dépêches de Madrid, les Allemands sont suspectés fortement en Espagne d'avoir des vues sur la

côte marocaine. Il a suffi dit, le Paris, de la présence d'un vaisseau de guerre allemand dans les parages de Mogador et du Rio-Oro pour éveiller l'attention du gouvernement espagnol.

Nous ne saurions, de notre part, montrer moins de vigilance que l'Espagne.

Il y a longtemps que l'Allemagne cherche un point de pénétration en Afrique.

La situation troublée du Maroc prête admirablement aux entreprises de cette nature. L'empire marocain est en pleine décomposition, à la veille d'une dissolution totale. M. de Bismarck en guigne quelques morceaux ; cela est évident.

Cambodge. — D'après les nouvelles du Cambodge arrivées par le dernier courrier, plusieurs engagements ont eu lieu avec les rebelles dans la première quinzaine de mars.

Comme toujours, nos colonnes ont eu facilement raison des bandes ; mais nous avons eu plusieurs hommes tués ou blessés.

Malgré ces engagements, on estimait à Saïgon que la situation s'améliorait, et on comptait beaucoup sur l'arrivée de M. Paquet, nouveau résident général, pour rétablir promptement l'ordre dans le royaume de Norodom.

Événements d'Orient.

Grave situation. — Une dépêche d'Athènes annonce que les représentants des cinq puissances ont tenu conseil hier soir. Ils communiqueront, probablement aujourd'hui, une dernière note portant que la Grèce a fait des concessions insuffisantes.

Le gouvernement grec, ne paraissant pas décidé à faire de nouvelles concessions, la rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et les cinq puissances serait imminente. La situation est tendue.

Athènes, 3 mai soir.
Les attachés des cinq ambassades propagent ostensiblement le bruit que les ambassadeurs font leurs préparatifs de départ et qu'ils attendront, à bord de l'escadre, de nouvelles instructions de leurs gouvernements respectifs.

Les cinq ambassadeurs tiennent actuellement conseil.

Toutes les tentatives faites auprès de M. Delyannis, pour obtenir de nouvelles concessions, ont définitivement échoué.

— Très-brune ! Ce n'est pas elle. Aurélie est blonde.

— Voilà cette lettre, s'écria Philippe en tendant au colonel ce papier que nous avons déjà vu apparaître deux fois.

— Son écriture !

Pierre était fort pâle. Il reconnaissait l'écriture d'Aurélie Burton, celle qu'il considérait comme la meilleure amie de Lilia.

— Elle ! . . . une voleuse !

Il reprit :

— Vous deviez être trompé, Robert. Grâce au ciel, j'ai une fortune indépendante. Je puis supporter une perte d'argent.

— Pardonnez-moi, mon frère. C'est moi qui ai fait l'erreur, c'est moi qui n suis responsable.

— Tu lui as tout donné ? s'écria Philippe.

— Oui. Mais elle ne pourra pas profiter de son vol. J'écrirai aux banquiers. Pierre, vous allez nous quitter. Passez, je vous prie, à New-York, chez Bardy et Co. Ils aviseront leurs correspondants de France et d'Angleterre. Reste l'argent liquide. . .

— La somme était-elle forte ?

— Huit cent mille francs, en traites.

— Peut-être arriveront-ils à temps.

Jeanne était restée silencieuse pendant toute cette conversation. Elle n'osait plus regarder monsieur Philippe ! Elle tenait la main de sa sœur Amine dans les siennes ; le bonheur rayonnait dans ses yeux. Rien ne pourrait donner une idée de la joie profonde qui régnait dans ce jeune cœur, ouvert pour la première fois aux doux émois de l'amour.

— Grande, élégante, très-brune.

Un déjeuner improvisé réunit toute cette famille.

Les manœuvres allemandes. — On écrit de Berlin au *Journal des Débats* :

Il se confirme qu'aucun officier étranger ne sera invité à assister aux manœuvres du 15^e corps en Alsace. L'Allemagne suit, en cette affaire, l'exemple donné, l'année dernière, par l'Autriche et la Russie.

A DECAZEVILLE

Paris, 2 mai.

On mande de Decazville, au *Journal des Débats*, que la lassitude s'accroît de plus en plus parmi les grévistes et que de nombreuses rentrées sont prévues pour la semaine prochaine. Les élections de Paris auront une grande influence sur ce mouvement. Les grévistes attendent que Paris se prononce. 331 ouvriers sont descendus samedi dans les mines.

Decazville, 2 mai.

On vient de suspendre l'extraction du minerai à Cadayrac. Encore des ouvriers sans travail et sans pain.

Déjà les mines de Mondalzac sont inexploitées depuis plusieurs semaines ; les transports de minerai s'effectuent de Mondalzac à Marcillac avec des charrettes conduites par des paysans de la région qui occupaient à leurs attelages d'une manière très fructueuse.

Aujourd'hui cette mesure est complètement perdue pour eux. Il en résulte une grande gêne dans toute la contrée.

L'Emprunt.

L'Officiel promulgue la loi sur l'emprunt de 504 millions.

La souscription ouvrira et fermera le 10 mai.

Le taux de l'émission est fixé à *soixante-dix-neuf francs quatre-vingts centimes* par trois francs de rente, en quatre versements : 15 francs le jour de la souscription et 21 60 les 1^{er} juillet et 1^{er} octobre 1886, et le 1^{er} janvier 1887.

Les souscriptions seront soumises à une réduction proportionnelle. Toutefois, le ministre se réserve de statuer relativement aux souscriptions qui se trouveraient réduites à trois francs de rente ou au-dessous.

Il s'achevait à peine, et les convives revenaient au salon, quand François entendait le bruit d'une voiture qui s'arrêtait devant la porte, descendit pour recevoir l'arrivant. Il reparut bientôt, précédant une jeune femme devant laquelle il s'effaça pour la laisser entrer dans le salon. Jeanne, en l'apercevant, jeta un cri :

— Lilia !

Elles étaient dans les bras l'une de l'autre et s'embrassaient avec tendresse :

— Jeanne ! toi ici, ma Jeanne !

— Et ton frère, ma chérie, dit Robert, ton frère qui connaît et aime déjà ton mari.

— Pierre ! . . . Oh ! . . .

Il est des scènes que la plume froide du romancier ne doit pas décrire. Comme ils étaient heureux, ce mari et cette femme si longtemps séparés, et que réunissait un hasard providentiel ! Nous avons déjà vu combien ils s'aimaient. Le lecteur a-t-il pu croire un instant que cette miss Aurélie Burton fût cette Lilia que nous avions connue si douce, si bonne, si aimante ?

Certes, Lilia avait souffert d'avoir fui le toit paternel ; certes elle avait souffert encore à la pensée que sa famille avait été massacrée, la nuit même de son départ, à la pensée que son père était mort en la maudissant pu être. Mais son amour était plus grand, plus fort que tout. Il la défendait contre les défaillances et les craintes.

— Lorsque le premier sentiment de joie se fut épanché, le commodore Noir regarda sa sœur en souriant.

— C'est donc toi, ma Lilia ! toi si belle et si bonne ! Mais comment as-tu su qui j'étais ? Comment as-tu pu me retrouver ici ?

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

66

LA FAMILLE CAVALIÉ

XIII

LE VOL DÉCOUVERT

— J'avais résolu d'enlever le président Lincoln, dit tranquillement Robert.

— Enlever Lincoln !

— J'ai failli réussir. Mais, fait prisonnier, je ne dus la vie qu'à une suite de circonstances inutiles à vous raconter. A mon retour, celle qui se faisait appeler Lilia me demanda de lui remettre sa part de succession dans l'héritage de Jean Cavalier, notre père.

— Ah ! je comprends pourquoi elle était venue ! s'écria François avec colère.

— Et vous la lui avez donnée ?

— Oui. Mais ce n'est pas cela qui me chagrine. Je regrette l'affection donnée à une misérable. Car j'appelais : ma sœur ! Car chacun, excepté notre sœur Jeanne, l'aimait ici comme si elle eût été Lilia.

— Et rien n'a pu vous faire soupçonner ?

— Comment me serais-je douté de la vérité ?

— Je vous le répète, je ne connaissais pas ma sœur. Le visage qui était resté dans mon souvenir était celui d'une enfant de sept ans. Puis, elle m'a parlé

de nos jeux d'autrefois. Le passé lui était familier. Elle connaissait jusqu'aux moindres détails de l'histoire de mon père, de ma mère, jusqu'aux moindres détails de la mienne. Comment le soupçon me serait-il venu ?

En effet, rien ne pouvait expliquer cette étrange aventure. Qui était cette femme, capable de concevoir une pareille comédie, capable de jouer pendant trois mois son rôle sans défaillance et de ne pas se tromper ? Où avait-elle puisé ces détails du passé, dont elle s'était plu à causer avec Robert, avec Amine, lorsque celui-ci était absent ?

Pierre-Jordan cherchait et ne devait pas.

— Une idée ! Philippe, si nous montrions au colonel la lettre de cette femme. Pour qu'elle ait su tous les détails dont elle s'est plu à nous gratifier, il faut qu'elle ait été de votre intimité. Peut-être connaissez-vous l'écriture.

Depuis un instant, Pierre était absorbé par une idée qui le préoccupait. Son sourcil froncé, son regard fixe annonçaient une violente tension d'esprit.

— Non, cela n'est pas possible, dit-il.

— Aviez-vous donc un soupçon ?

— Oui. . . ou plutôt non. . . car c'est une improbabilité.

— Mais encore ? . . .

— Ma femme, votre sœur, Robert, avait une compagne, miss Aurélie Burton, une amie d'enfance à moi. Mais je suis fou ! . . . Aurélie n'est pas capable d'un pareil vol !

Il réfléchit, puis tout à coup :

— Celle qui s'est introduite ici. . . quel est son portrait ?

— Grande, élégante, très-brune.

Sont seuls admis les versements en numéraires et les billets de la Banque de France.

Les souscripteurs pourront se libérer par anticipation à partir du 1^{er} octobre, mais le ministre se réserve d'autoriser avant cette date la libération anticipée.

L'Emprunt. — D'après la *Patrie*, le ministre des finances va adresser une circulaire aux trésoriers-payeurs généraux, prescrivant les mesures les plus sévères relativement à la régularité des versements et des opérations concernant les souscriptions.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le Conseil général du Lot a tenu hier lundi sa première séance.

Il n'y a pas lieu de supposer que cette session soit de longue durée.

Un bal d'enfants. — Une charmante fête enfantine offerte, par MM^{elles} Paysant à la jeune société cadourcienne, a eu lieu ces jours derniers à la Préfecture du Lot. Plus de soixante enfants et grandes jeunes filles avaient répondu à l'aimable invitation. Dire combien, grâce à la sollicitude des bôtes, l'après-midi a été joyeuse, narrer les jeux de toute sorte, les ébats et les rires brouillants, les danses effrénées sous l'œil attentif des maîtres de la maison s'évertuant à amuser de leur mieux cette assemblée de chérubins, ce serait vouloir retracer à la plume un tableau de Watteau. Mieux vaut y renoncer et louer simplement la pensée délicate qui a inspiré cette fête de famille, dont nos enfants garderont le souvenir.

Les territoriaux. — Les hommes appartenant aux cadres de la deuxième partie de l'armée territoriale (classes 1874-76), sont arrivés dimanche au corps, afin d'accomplir leur période d'instruction de quinze jours.

Les non gradés qui ne font que 13 jours, sont arrivés hier lundi.

Retraite aux flambeaux. — Ce soir, mardi, 4 mai, et ainsi tous les quinze jours, une retraite aux flambeaux sera exécutée par la musique du 7^e de ligne.

La retraite partira de la Subdivision, pour suivre le faubourg Labarre, le boulevard Gambetta, le cours Vaxis, suivant les quais, pour remonter à la caserne par la rue de la Liberté et le boulevard Gambetta.

Nomination. — M. Deneux, Guillaume, sous-lieutenant de réserve au 7^e de ligne, est nommé sous-lieutenant au 131^e régiment de l'armée territoriale.

Notre compatriote, M. Jules-Isidore Tulle, vérificateur de culture des tabacs, né le 5 juin 1835, demeurant à Montpont (Dordogne), vient d'être mis à la retraite.

Recette particulière. — M. Bramel, percepteur à Luzech, vient d'être nommé receveur particulier à Figeac.

Ils avaient bien des choses à se raconter. Ce fut d'abord Robert qui fit à sa sœur le récit de cette fausse Lilia qui avait volé son nom et sa fortune. La jeune femme croyait assister au récit d'un songe. Cette aventure lui paraissait tellement extraordinaire ! Et c'était miss Aurélie Burton, son amie, qui était coupable d'une pareille chose ! Elle eut un serrement de cœur, la charmante femme, en pensant que celle qu'elle avait aimée ne méritait pas cette affection.

— Ah ! je me rappelle tout, maintenant. Elle me demanda un soir le journal où j'écrivais mes pensées de chaque jour ou mes souvenirs d'autrefois. Elle voulait apprendre à tromper Robert...

— Le commodore Noir était en proie à une idée fixe.

— Il y a décidément un mystère dans tout cela. Cette femme est venue ici au commencement de l'hiver, je me le rappelle, quelques jours à peine après que je vous eus fait prisonnier, Pierre. Comment pouvait-elle savoir que Robert Cavalier et le commodore Noir c'était le même homme ? Pour étudier ainsi notre vie, pour préparer son rôle, si longtemps à l'avance, il fallait qu'elle l'eût bien prémédité ! Et toi-même, Lilia, comment as-tu appris ?...

Lecteur devine maintenant de qui venait cette lettre qu'un soir Aurélie Burton avait ouverte et brûlée. Lilia avait su par les journaux que le commodore Noir était son frère. Les gazettes confédérées, en célébrant l'évasion de leur héros, avaient, suivant leur coutume, raconté les habitudes du hardi marin. L'Amérique et l'Europe avaient pu apprendre que le capitaine du Simoun demeurait à Yorktown, et que son bâtiment ne reprendrait la

Nomination de Percepteurs. — Par arrêté du ministre des finances ont été nommés :

M. Paquin, percepteur de Gréalou (Lot), 5^e classe, à la perception de Laforce (Dordogne), 3^e classe.

M. Peretti, adjudant sous-officier au 7^e régiment d'infanterie, à la perception de Gréalou (Lot), 5^e classe.

Elections municipales. — Les élections de trois conseillers municipaux ont eu lieu, dimanche, à Gourdon. Voici le résultat :

Balaste.....	648 élu.
Tourriol.....	591 élu.
Pons.....	584 élu.
Aussel.....	224
Maury.....	223

Les trois élus sont républicains.

Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne. — Le Congrès s'est ouvert, mardi à 1 heure, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Alexandre Bertrand, de l'Institut, ayant à ses côtés MM. Faye, Léopold Dehse, de Quatrefoies, de Barthélemy, M. Luc Edward, en somme l'élite des savants de la capitale.

Le nombre des Sociétés savantes qui, cette année, ont répondu à l'appel des comités, est bien moins considérable que les années précédentes. Cela tient sans doute à la crise qui régnait et qui se fait sentir jusque dans les sciences.

Quoi qu'il en soit, il y a peu de délégués.

Après un discours de M. Bertrand, la session est ouverte et les sections sont constituées ainsi :

Histoire et Philologie : Président, M. Léopold Dehse; archéologie, président, M. Chabouillet; sciences économiques, président, M. Tranchant; sciences, président, M. Faye; géographie, président, M. Boquet de la Grye.

A la section d'archéologie, M. Christian, de la Société d'Eure-et-Loir, a fait une étude sur l'incinération en Gaule avant la conquête romaine. Ce mode d'incinération n'a encore été signalé que dans les départements de l'Ain, du Cantal, du Lot-et-Garonne, du Tarn, du Tarn-et-Garonne, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées. Mais les découvertes récentes faites en Bretagne, en Nivernais et en Alsace, prouvent que cet usage est général.

M. Clément Sipièrre, de Toulouse, a communiqué les photographies relatives à la découverte, dans le miocène des environs de Toulouse, d'un squelette de mastodonte d'une espèce encore indéterminée.

M. Edouard Forestié, de la Société archéologique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, s'est fait représenter au Congrès, et l'on donne lecture d'une note tirée du livre de raison du marchand Bonis, de Montauban, livre curieux, qui fournit tant de renseignements sur les conditions de la vie au quatorzième siècle. Il en résulte un échange d'idées entre différents membres de la section, relativement au pouvoir de l'argent. M. Duruy insiste sur l'importance de cette question : l'ouvrier d'Athènes gagnait une drachme (environ 1 fr.), il y trouvait évidemment les avantages que le journalier de nos jours peut obtenir avec 3 ou 4 fr. pour prix de sa journée.

mer qu'aussitôt les réparations terminées. C'est alors que la jeune femme écrivit à son frère pour lui annoncer son arrivée. Il était désormais le chef de la famille. C'était à lui de pardonner au nom de leur père mort.

Ils devaient toujours ignorer le méfait nouveau commis par Aurélie. La lettre ayant été aux soins du colonel Jordan, on accusa naturellement les postes, mal réglées en ces temps agités. Le colonel, lui, n'avait pas eu connaissance de la lettre. Tant envoyée à un prisonnier de guerre, elle avait pris le chemin du ministère à Richemond et avait été, de là, directement dirigée sur Yorktown.

C'était la nuit même que le Simoun devait reprendre la mer, emportant Amine. Le dîner devait être le dernier que faisait cette famille, réunie après des catastrophes si cruelles.

On avait convié à cette fête intime le sous-lieutenant confédéré, qui devait escorter le colonel jusqu'aux lignes fédérales. A la fin du repas, Amine tira d'un écrin en cuir de Russie une bague de perles d'un travail exquis et la tendit à Philippe.

— Pour votre fiancée, mon ami ! dit-elle.

— Ma fiancée ! murmura le baron éperdu.

En vérité, on n'aurait jamais cru que le fameux lieutenant Saint-Denis pût rougir comme une jeune fille ou trembler comme un enfant. Certes il était tout aussi ému que Jeanne !

— Ratifiez-vous les paroles de votre sœur, Jeanne ? lui dit-il. Consentez-vous à ce qu'elle me promet de bonheur ?

Elle laissa tomber sa main dans celle du jeune homme.

— Mes amis, dit Robert en levant son verre,

Le travail de M. Forestié a été lu par M. Ogereau, professeur de philosophie au Lycée de Montauban ; il est intitulé : *La vie rurale et l'agriculture au XVI^e siècle, dans le sud-ouest de la France.*

Dans la séance du 28 avril, M. Valette, membre de la Société des études du Lot, a présenté au nom de M. Malinowski, son collègue, un intéressant travail sur la pierre dite *Constantine* du musée lapidaire de Cahors. Cette pierre provient de l'église de St-Cernin de Thézels. Elle est ornée de chrismes et de rinceaux de feuillage. M. Malinowski cherche à prouver que cette pierre provient d'un grand monument ayant servi de tombeau.

M. de La-tyrie conteste les conclusions de ce mémoire. Pour lui, la pierre *Constantine* est un ancien linteau de porte, elle peut remonter au début de l'époque mérovingienne. Enfin il importe de remarquer que les belles rosaces qui ornent cette pierre ont servi de modèle au sculpteur à qui nous devons le fameux tympan de Moissac ; c'est là un rapprochement sur lequel on ne saurait trop insister, car il prouve que nos artistes romans ne prenaient pas, comme on le répète si souvent, leurs inspirations à Byzance, mais dans les édifices romains ou les premiers édifices chrétiens qui existaient encore de leur temps.

Découvertes archéologiques. — *L'avenir de la Dordogne* donne des détails intéressants sur les curieuses découvertes faites à Chamiers par M. Sautet, fabricant d'acide sulfurique. Les fouilles interrompues pendant quelques jours, dit notre confrère, viennent d'être reprises. Le plan des fouilles vient d'être fait avec le plus grand soin ; sous peu, nous le mettrons sous les yeux de nos lecteurs. Il nous a été donné de voir ce plan et celui de l'endroit où le R. P. Lacroix a fait ses découvertes à Sanxay (Vienne). Comme topographie, ces deux plans sont identiques. L'Isle, qui passe à Chamiers, forme le même circuit avec la même orientation que le Yonne, qui passe à Sanxay. Il résulte déjà de la comparaison de ces deux plans que le premier bâtiment trouvé à Chamiers correspond au théâtre de Sanxay. Le diamètre exact du théâtre de Chamiers est de 34 mètres. Celui du théâtre de Sanxay est de 40 mètres. L'orientation est du nord au sud.

Un autre bâtiment, distant à l'ouest du théâtre d'une centaine de mètres, a un diamètre de 27 mètres. Nous ne pouvons pour le moment nous prononcer sur l'affectation de ce bâtiment.

L'édifice situé auprès de la rivière est d'une régularité parfaite ; c'était un établissement de bains. A une centaine de mètres au sud et entre les deux premiers bâtiments, se trouve une autre construction, que l'on n'a pas encore mise à découvert.

On peut déjà sans trop s'avancer, dire que Chamiers était comme Sanxay, un endroit où tous les habitants du pays venaient se récréer de toutes les façons. Ces fouilles doivent réserver à nos archéologues d'agréables surprises et éclairciront, pour nos historiens, certains points obscurs de l'histoire du Périgord.

On annonce l'arrivée prochaine à Périgueux de nombreux savants archéologues, entre autres celle du R. P. Lacroix.

qu'il ne soit pas question ici de cette guerre fratricide qui nous déchire. Hélas ! nous sommes déshonorés dans nos croyances, comme notre patrie elle-même. Mais vous ne refuserez pas de répondre au toast que je porte : je bois au bonheur de mon frère Philippe et de ma sœur Jeanne. Que Dieu les protège, et que leur amour soit éternel ! Quand à vous, ô mon père, quand à toi, ô ma mère chérie, veillez sur vos enfants, priez Dieu de leur accorder les prospérités qu'ils méritent !

... Jeanne parlait avec Lilia et Pierre. Pauvre enfant, qu'aurait-elle été faire dans cette vie de dangers et de combats à laquelle Amine se livrait résolument ? L'instant des adieux arriva. Rien n'est plus triste que cette séparation humaine, qui laisse souvent derrière elle tant de cœurs brisés ! Ils allaient se quitter au sortir de cette maison, où ils avaient vécu quelques heures si joyeuses, si pleines d'espérances. Les uns se dirigeaient vers le Nord, les autres... vers l'inconnu.

Pourtant Jeanne obtint de son frère qu'ils l'accompagneraient tous les trois au port. D'un autre côté, les notables de la ville s'y étaient donné rendez-vous pour dire adieu, eux aussi, à leur hôte illustre. Ils voulaient être là quand il les quitterait pour recommencer sa vie de dévouement et d'héroïsme.

Au moment où ils allaient abandonner Yorktown-House, un employé du télégraphe se présenta. Il apportait une dépêche du ministère de la guerre envoyée de Richemond au commodore Noir. Le marin la lut rapidement, et un éclair de joie illumina son visage. Il prit une feuille de papier, et écrivit ce seul mot :

— « J'obéis ! »

Inspection. — M. le général Boutard, résidant à Vichy, est désigné pour inspecter la gendarmerie des 13^e, 15^e et 17^e corps.

Les Enfants de Cahors. — La Société tyrique les Enfants de Cahors, va se rendre prochainement à Agen pour prendre part au concours qui doit avoir lieu dans cette ville entre plusieurs sociétés musicales.

Importation d'animaux. — Par arrêté du 30 avril 1886, le ministre de l'agriculture a décidé, qu'à partir du 3 mai courant, l'importation des animaux des espèces ovine, caprine et porcine pourra de nouveau s'effectuer par les bureaux de douane au Fos, Saint-Mamet, Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), Lascaux et Corflins (Ariège), qui avaient été fermés par arrêté ministériel du 1^{er} février dernier. Cette fermeture avait été motivée par l'existence en Espagne, au voisinage des bureaux des douanes, de l'épizootie, fièvre aphteuse qui peut être considérée comme éteinte. Mais l'introduction des bêtes bovines reste temporairement interdite par cette partie de notre frontière, une péripneumonie contagieuse du gros bétail sévissant dans la région espagnole ci-dessus mentionnée.

Les tramways à Toulouse. — Le conseil municipal de Toulouse poursuit l'établissement d'un réseau de voies ferrées à traction de chevaux, sur diverses voies publiques de la ville dépendant en partie de la grande voirie.

Caisse d'Epargne. — Opérations effectuées par la caisse d'épargne municipale de Cahors, pendant le mois d'avril 1886. — Montant des versements, 77,110 fr. Montant des remboursements, 72,519 fr. 95. — Excédant en faveur des versements, 4,590 fr. 05. c.

Noyé. — Samedi, vers 6 heures du soir, on a retiré du vivier de M. Doumerc, pharmacien, le cadavre du fils de M. Lafon, percepteur à Labastide.

Le jeune Lafon était âgé de 10 ans. Malgré les efforts tentés par le médecin, qui a été appelé en toute hâte, le pauvre enfant n'a pu être rappelé à la vie.

Mort subite. — Dimanche, vers sept heures, le nommé Frayssé, boucher à Saint-Georges, âgé de 67 ans, s'est affaissé subitement et lorsqu'on l'a relevé, il était mort.

Tentative de suicide. — Les époux B., de St-Céré, annoncent la *Clairon*, résolurent ces jours derniers de se donner la mort. Ils déposèrent dans leur chambre à coucher un réchaud abondamment garni de charbon.

Pendant que le mari allumait le réchaud, la femme écrivait à sa mère une lettre la priant de venir prendre la direction de leur établissement, tandis que son mari et elle allaient entreprendre un long voyage. Ces préparatifs terminés, ils se couchèrent, assant à l'oxide de carbone le soin de les endormir pour jamais.

Le matin venu, le propriétaire de la maison qu'habitent les époux B., remarqua bien que le café restait fermé plus tard que d'habitude, mais il ne s'en inquiéta pas autrement.

Puis, remettant à l'employé : — Voici ma réponse, je vous prie d'envoyer à Richemond, dit-il.

Les portes de la maison se refermèrent derrière eux. Un quart d'heure après, ils arrivaient sur la jetée. On savait en ville que le Simoun allait partir ; elle était remplie de spectateurs. Maître Hippocrate attendait dans le canot.

— Adieu, Jeanne ! adieu, Lilia, adieu, Pierre ! murmura Robert en les pressant sur son cœur loyal.

Philippe était un peu en arrière. Il attira Jeanne dans ses bras, et avec une tendresse ineffable :

— Je vous aime, Jeanne, dit-il... et je t'aimerai bien plus encore... ma femme !

Une demi-heure plus tard, un coup de sifflet aigu et perçant traversait les airs. Le Simoun venait de lever l'ancre.

XIV

D'ANCIENNES CONNAISSANCES

Quel était l'ordre que venait de recevoir Robert ? En présence des victoires remportées sur l'armée fédérale, le général Lee avait résolu de frapper un grand coup. Il voulait envahir les territoires du Nord et tenter de s'emparer de Washington. Jusqu'à présent, la Virginie avait payé tous les frais de la guerre. Cet Etat, jadis le plus riche et le plus florissant de l'Union, était usé jusqu'aux moelles.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

Cependant comme à onze heures rien n'avait bougé, il se décida à prévenir les parents qui n'hésitèrent pas à enfoncer la porte; en pénétrant dans l'appartement, ils aperçurent les époux B., étendus sur leur lit, sans connaissance.

Heureusement l'asphyxie n'était pas encore complète, et le docteur Calle, appelé en toute hâte, a pu rétablir le jeu des poumons et les ramener à la vie.

Accident de voiture. — Un accident dont les conséquences pouvaient être terribles sans la présence d'esprit du conducteur, a émotionné les promeneurs du boulevard, dimanche vers 11 heures du matin. Une voiture de villageois arrivait à Cahors, le mari tenant les rênes. Tout à coup, aux environs du Palais de justice, le cheval prend le mors aux dents, le conducteur, un gars à la poigne solide, voyant les malheurs qui peuvent survenir sur une voie encombrée de promeneurs, dirige résolument son cheval contre un gros arbre. Le choc projette hommes et femmes sur le trottoir. Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal.

Banquiers en fuite. — Le Conservateur du Gers annonce que M. Vignaux, banquier et maire de Saint-Sauvy, est en fuite, ainsi que M. Trémolières, notaire à Gimont.

Tentative d'empoisonnement. — Le nommé Gannin Claude, dit Lubin, ex-marchand de journaux à Villeneuve, a tenté d'empoisonner sa femme en versant du poison dans le vin qui devait servir à son repas.

Aussitôt après avoir bu, la femme Gannin ressentit de violentes douleurs d'entrailles, et elle soupçonna son mari de l'avoir empoisonnée.

Les médecins appelés aussitôt ont fait prendre à la malheureuse un contre-poison énergique; on espère la sauver.

Les loups. — Décidément, les loups nous envahissent dit le *Sarladais*. Vendredi dernier encore, on de ces dangereux quadrupèdes a été vu au lieu dit le Couval, commune de Saint-André-Allas, gnaillant tranquillement un troupeau de moutons.

M. Laval, lieutenant de l'ouvetier, aussitôt prévenu, s'est rendu avec un groupe de tireurs à l'endroit indiqué, où ces messieurs ont en effet aperçu le fauve fuyant à leur approche, mais à une distance trop grande pour être tiré.

L'aspect de la campagne est véritablement désolant: Plus de riziens; tous ou presque tous ont été dévorés. Ça et là, dans les bois, on rencontre le squelette rongé d'un de ces pauvres animaux. Les paysans, n'osant plus envoyer leurs enfants garder seuls leurs moutons, y vont eux mêmes, souvent par groupes et munis de cornes pour épouvanter les fauves redoutés s'ils se présentaient. — Quand donc pourrât-on débarrasser nos campagnes de ces bêtes dangereuses?

La foire de Cahors du 1^{er} mai n'a pas été très importante, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

Bestiaux: cours moyen. — Les bœufs destinés à la boucherie se sont vendus de 30 à 35 francs, les 50 kilos, poids vif.

1.300 moutons ou brebis ont été amenés sur le champ de foire; les gras se sont vendus de 0 fr. 55 à 0 fr. 65 le kilo, poids vif.

Bled en vente, 415 hectolitres; vendus savoir: 1^{re} qualité 19 fr. 50, 2^e qualité 19 francs, 3^e qualité 18 fr. 25.

Mais en vente, 90 hectolitres; le prix moyen a été de 12 fr. 25 l'hectolitre.

Il y avait peu de volailles grasses mais, en revanche, il y avait beaucoup d'œufs; le prix moyen a été 0 fr. 50 la douzaine.

La foire de Duravel du samedi 1^{er} mai a été bonne. Des affaires nombreuses ont été traitées, notamment sur les bœufs d'attelage et sur les moutons. 300 paires de bœufs environ s'élevaient sur le nouveau champ de foire; les prix ont varié suivant les qualités de 600 à 1100 fr. la paire.

Malgré la coïncidence de la foire de Cahors et de celle de Balvès, les marchands se sont rendus en bon nombre à Duravel, où la volonté bien affirmée des habitants de la commune, le concours sympathique des propriétaires voisins et la riche variété des bestiaux mis en vente le premier samedi de chaque mois, assurent le succès grandissant des nouvelles foires.

Archéologie locale

Nous extrayons du *Bulletin* de la Société des Etudes du Lot, qui vient de paraître, un travail de M. de Roumèjoux, inspecteur de la Société française d'archéologie, sur les anciennes maisons de Cahors, intéressantes au point de vue archéologique.

Cahors est certainement une des villes du midi qui offrent le plus de surprises et le plus de sujets d'étude aux touristes et aux archéologues; ils peuvent remplir leurs carnets de notes et leurs albums de croquis; en effet ce qui frappe le voyageur c'est l'agencement pittoresque de ses rues et de ses quais, les effets inattendus de lumière et de couleur provoqués par la diversité des matériaux employés, pierre, brique et bois, sur ces grands logis aux tours élevées, aux puissantes cheminées, aux toitures mouvementées; ce sont ces rues étroites si bien disposées pour que l'ombre et le soleil se jouent merveilleusement sur leurs plans en quelque sorte désordonnés ou l'intensité de la couleur le dispute aux mille détails qui surgissent presque à chaque pas.

Pour nous qui étudions dans le passé les origines de l'art et l'art lui-même, devenu hélas! en ces derniers temps un objet d'industrie négociable, nous trouvons ici une série des plus intéressantes de monuments de toutes les époques, qui peuvent nous donner une idée juste de la valeur intellectuelle et artistique de nos pères et prouver, nos contemporains fussent-ils nous honnir, qu'il y avait plus de largeur dans leur vie et de grandeur dans leurs conceptions qu'on ne le croit communément; dans cette étude nous n'entendons parler que des constructions civiles.

Jadis, larges et hautes façades, vastes appartements aux plafonds élevés, cheminées où l'on se chauffait debout, tout entier, escaliers où tout était combiné pour rendre l'ascension douce et facile avec des niches pour la lampe de la nuit. Descours et souvent des jardins rendaient plus commodes et plus saines ces habitations. Aujourd'hui, façades uniformes, pièces petites, étroites et basses où l'on ne peut mettre tableaux ni meubles, cheminées mesquines devant lesquelles on gèle, escaliers sans jour, étroits et raides; il arrive même qu'on les oublie. On dira que ce sont les nécessités de la vie moderne qui ont tout changé, et qu'il faut marcher avec son époque, sans doute et c'est fort bien; mais vivons-nous mieux et plus longtemps? Et parceque nos maisons sont devenues des objets de rapport, des espèces d'hôtels, en sommes-nous plus heureux? nous n'avons fait qu'augmenter le nombre de nos soucis avec le nombre de nos locataires, et les locataires eux-mêmes se dévorent mutuellement avec d'autant plus de férocité qu'ils sont plus nombreux.

Revenons à nos vieilles maisons et cherchons à savoir pourquoi nous en avons autant à Cahors, et d'aussi importantes. Nous croyons qu'il faut les attribuer aux chanoines, après la sécularisation du chapitre de la Cathédrale, aux professeurs de l'Université si longtemps florissante, aux membres de la Cour des Aides, aux bourgeois successivement enrichis par leur négoce et enfin aux familles nobles qui ne dédaignaient pas les charges civiles ou que leurs emplois militaires retenaient à la ville; les livres des tailles conservés à la Bibliothèque municipale en font foi.

Il faut remarquer dans ces maisons la diversité des plans et des combinaisons, les cheminées aux conduits extérieurs portés par des encorbellements sur la rue, pour gagner quelques pieds à l'intérieur, les étages superposés dont les plus hauts semblent suspendus dans le vide, tant ils s'avancent hors de la perpendiculaire des étages inférieurs, ces escaliers intérieurs en pierre ou en bois dont plusieurs sont des plus intéressants par leur agencement, ces séries d'arcades si originales donnant du jour et de l'air aux galeries; ces tourelles aux toitures diverses, ces clochers, ces tours de forteresses découpant leur silhouette sur l'horizon rompent la monotonie des toits et forment un fouillis des plus pittoresques. Chaque pas pour le promeneur est une découverte: maisons à hautes arcades avec leurs anciennes boutiques, aux portes et aux fenêtres sculptées dont beaucoup sont des modèles, tout intéresse et tout arrête, depuis l'ensemble du logis jusqu'aux heurtoirs ciselés, aux grilles élégantes et aux clous estampés qui renforcent les ais de la porte et ses encadrements variés.

Tous ces restes plus ou moins complets du passé font de Cahors un type intéressant et original. On peut s'en convaincre par une promenade de quelques heures, et il est à remarquer que les quartiers habités autrefois par les personnes les plus notables le sont aujourd'hui par les moins aisés; et si la statistique y constate plus de maladies que dans les autres, cela ne tient pas aux logements, mais au manque de soins et de propreté de ceux qui les habitent: ce sont en général des ouvriers. Il faut convenir que ces rues étroites et pavées sont plus fraîches en été, moins froides en hiver que ces larges voies macadamisées, où le vent et la poussière tourbillonnent à l'envi, où le soleil vous menace d'une insolation presque certaine et où la boue devient un liquide jaunâtre et visqueux après la moindre ondée.

Nous ne voulons pas dire par là qu'il ne faille élargir aucune rue, construire aucune maison selon les types modernes, élever aucun établissement public distribué autrement que les anciens; nous avons des besoins nouveaux, une administration différente avec des services plus nombreux et plus complets auxquels il faut satisfaire. Nous voulons seulement qu'on ne détruise pas systématiquement et d'une manière préconçue; défendons nos vieux monuments quand ils le méritent, ne croyons pas qu'un changement soit toujours une amélioration et que ce qui est bon dans le nord soit bien dans le midi. Il y a des conditions climatiques qu'il faut étudier; donnons de l'ombre et de la fraîcheur dans le midi, cherchons le soleil dans le nord et chauffons les poêles, pour compenser ce que ne donne pas la nature; ne craignons pas de balayer, et nulle part ne laissons croûper les immondices et les débris de ménage.

Le plus grand nombre des maisons que nous signalons dans notre travail ont été modifiées; les ouvertures ont changé de forme, les intérieurs ont été rapetissés par des cloisons, les cours ont subi presque toutes d'horribles adjonctions et ont été diminuées par l'établissement d'escaliers extérieurs: et à Cahors on ne peut les compter. La plupart ont été faits au siècle de ruine quand les grands logis abandonnés par leurs propriétaires furent divisés en plusieurs lots, et que l'escalier intérieur devint insuffisant pour les différents locataires ou nouveaux possesseurs; chacun voulut avoir le sien; beaucoup n'ont aucune valeur. Quelques-uns cependant furent construits au XVI^e et XVII^e siècle, en même temps que les maisons, afin de gagner de l'espace à l'intérieur. En tout cas, ces grands escaliers à plusieurs paliers, correspondant aux étages, communiquant à des galeries longeant les façades, sont de l'effet le plus pittoresque et valent qu'on les étudie comme hardiesse de construction et habileté d'agencement.

Nous avons trouvé un certain nombre d'écussons, mais presque tous sont martelés, et parmi ceux qui sont intacts, la plupart ne portent pas l'indication de leurs émaux ou de leurs couleurs, ce qui rend impossible leur restitution et leur attribution; de plus, l'armorial du Quercy n'a jamais été fait. Nous donnerons le dessin de ceux que nous avons relevés et indiquerons ceux qui ont laissé des traces.

Ce travail sera nécessairement très court, ces maisons n'ayant point d'histoire, excepté deux ou trois: la maison dite Roaldès, ou Henri IV, le collège Pelegri et le Lycée actuel, ancien collège des Jésuites; les faits qui se rattachent à ces deux derniers monuments, ont été relatés dans l'histoire de l'Université de Cahors, publiée dans le *Bulletin* de la Société des Etudes du Lot, T. II, p. 135, par MM. J. Baudel et Malinowski.

Que nos lecteurs, s'il s'en trouve, nous pardonnent la sécheresse de ces notes en faveur de la pensée qui nous a dirigé: sauver de l'oubli ces intéressants débris des demeures où nos pères ont vécu, aimé, souffert, où leur existence s'est écoulée heureuse ou tourmentée, où chaque pierre nous parle d'eux, révélant leurs habitudes et leurs mœurs, habitudes de travail et mœurs douces. Cahors était une ville d'étude où l'Université, la magistrature et le clergé jouaient un rôle prépondérant; on y a toujours aimé la bonne chère et le bon vin.

Nous commencerons notre promenade par le Lycée; de là nous irons prendre la rue de l'Université et successivement chaque rue des bas quartiers, que nous remonterons jusqu'au faubourg de La Barre; nous avons opéré de manière à ne pas revenir sur nos pas et nous croyons que tout habitant de Cahors pourra nous suivre sans trop de peine. Nous avons noté toutes les maisons qui nous ont semblé intéressantes et qui ont conservé un détail, si petit qu'il soit, un modillon, un clou, un heurtoir, un encorbellement singulier, une porte à dispositions originales; nous avons cherché à retrouver les anciens propriétaires, mais cela n'est pas toujours facile ou possible, la tradition n'étant pas exacte; il est probable que nous avons commis quelques erreurs; on voudra bien nous les pardonner.

(A suivre).

AVIS

M. Léon Malrat fils, dit Adrien, prévient le public qu'il est devenu acquéreur du fonds de coiffure et parfumerie exploité par M^{me} veuve Rozières, à Cahors, boulevard Gambetta, 22, maison Amadieu.

Venant de travailler dans les premières maisons de Paris et de Bordeaux, M. Malrat, est à même d'exécuter toutes sortes de travaux en cheveux, à des prix modérés.

Incessamment ouverture d'un salon spécial pour coiffures de Dames.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, pharmacien, 402, r. Richelieu, PARIS, & Partout.

PETITE CORRESPONDANCE

La taxe mobilière doit, aux termes des lois sur la matière, être établie d'après sa valeur locative des maisons ou parties de maison, en tant seulement qu'elles servent à l'habitation personnelle des contribuables ou qu'elles en forment une dépendance.

Les administrations des hospices ne peuvent répondre à des actions judiciaires ou en interdire qu'après en avoir obtenu l'autorisation du Conseil de Préfecture, sur l'avis du comité consultatif, sauf recours au Conseil d'Etat.

Les commissions administratives ne peuvent contracter aucune assurance contre l'incendie sans y être autorisées par le sous-préfet. La dépense de la prime doit figurer à titre de dépenses ordinaires dans les budgets et comptes. Elle est payée par le receveur, sur le mandat de l'ordonnateur et sur la quittance de la partie prenante.

Concert. — A cause de la représentation du *Cirque Méricain*, le Concert annoncé de la *Lyre Cadurcienne* est retardé au mercredi, 12 courant.

Avis aux Amateurs

BONS VINS DE CHAMPAGNE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur recommandant tout particulièrement une Maison de Vins de Champagne.

Cette Maison, par suite d'opérations exceptionnellement avantageuses, expédie actuellement diverses quantités véritablement exquis, à des prix bien au-dessous de leur valeur.

Sa Carte rose est cotée, 3 fr. la bouteille.
Sa Carte blanche, 3 fr. 50 —
Son Vin de réserve 1878, 4 fr. 25 —
Son Vin d'honneur, 5 fr. —

Avec une augmentation de 0,25 centimes par chaque deux demi-bouteilles.

La quantité disponible, environ 300.000 bouteilles, lui permet de donner prompt satisfaction à toutes les demandes.

Les envois sont faits franco d'emballage. Adresser les commandes à M. LAPORTE, rue du Lycée, 34, Cahors.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS
A. LE VASSEUR & C^e, Éditeurs
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française;
de toutes les Partitions et Publications musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Encre-Fortes, Gravures en Couleur, etc.
au même prix que chez l'éditeur
Payable Cinq Francs par mois par cheque certifié de
la Banque d'Alsace-Lorraine ou de l'Alsace-Moselle.
ESCOMPTE au COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

MODES
LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER
DES JOURNAUX DE MODES EST
LA SAISON
JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois

L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les derniers ouvrages en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris:
un an 6 mois 3 mois
Édition ordinaire 7 fr. 4 fr. 2 fr. 25
Édition de luxe 16 fr. 8 fr. 50 4 fr. 50

Tout abonnement est payable d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.
Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande
franchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

BOURSE. — Cours au 4 mai.

3 0/0	82 15
3 0/0 amortissable (ancien)	84 05
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	105 00
4 1/2 0/0 1883	108 70
Dernier cours du 3 mai.	
Actions Orléans	1,311 20
Actions Lyon	1,237 50
Obligations Orléans 3 0/0	386 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	316 50
Obligations Lombardes (jouissance	314 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	324 50

PURGATIFS & DÉPURATIFS
Leur usage s'affirme depuis près d'un siècle contre les
GRAINS
de **St. Pierre** (Intestinaux)
(Constipation, Migraine, Congestion)
TRÈS CONTRAINDITS
et imités sous d'autres noms.
150 1/2 baies 50 grains; 3^e baies (105 gr.)
Notice dans chaque Boîte.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONFECTION POUR ENFANTS

M^{ME} GARRIGOU

RUE DU LYCÉE, n° 4.

A l'honneur d'informer la nombreuse clientèle de son mari, A. GARRIGOU, marchand tailleur, 75, boulevard Gambetta, et tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'elle se charge de confectionner les costumes de garçons, à partir de 4 à 12 ans, aux prix LES PLUS MODERES.

ÉTOFFES DE LA DERNIÈRE CRÉATION
FOURNITURES ET FAÇON

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

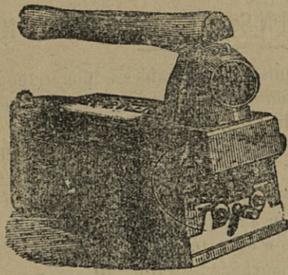
Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Voula, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartarique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs. Délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTH LAS JEUNE, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.



NOUVEAU FER
A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses-Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garantie dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosse, imperméable à l'eau.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transporté boulevard Gambetta 32 En face la Mairie

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristallin, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Canons, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments d'optique, Révision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

Londres 1881. — Paris et Anvers 1885
DIPLOME D'HONNEUR
MÉDAILLES D'OR de 1^{re} et 2^{de} Ordre
AUX NOUVEAUX APPAREILS
ROGER & MOTHEZ
A PARIS
BREVETÉS
Reconnus les plus parfaits pour l'hygiène et l'assainissement des Villes, Villages et Appartements.
ENVOI FRANCO de l'Album.
N. B. — Exiger la Marque et son n°.

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.
Histoire Ancienne de l'Orient

Par François LENORMANT

Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale et de la Chaldée.

Tome I : Les Origines, les Races et les Langues. — Tome II : Histoire de l'Égypte. — Tome III : Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Égypte. — Tome IV : Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée. — Tome V : Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Assyrie et de la Chaldée.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume : Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

Payable CINQ francs par mois

PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT
ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout : 120,000 fr. S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

AUX ASSURÉS

de la Cie « La France »

Les intéressés de la Compagnie La France Incendie, et La France Vie, sont priés pour toutes les questions relatives à leurs assurances, de s'adresser rue Nationale, 34, Cahors, à M. ABADIE, agent général de la Compagnie et successeur désigné de M. Tulle, démissionnaire.

DEMANDE

Mlle Lucette Batille, tailleur en COSTUMES D'ENFANT, rue du Lycée, 21. Demande des apprenties.

GUÉRISON CERTAINE
DE TOUTES LES
AFFECTIIONS DE LA PEAU



DARTRES, ECZEMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science. Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses. — dès le deuxième jour, le produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMANT, MÉDECIN SPÉCIALISTE, 11, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Le propriétaire-gérant, Layton

PÉPINIÈRES SÉGUELA

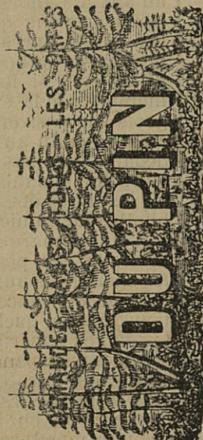
Près du Pont Valentré, à Cahors.

(20 hectares en culture d'Arbres et Vignes Américaines).

MISE EN VENTE DES RIPARIAS

Les Riparias à gros bois et à larges feuilles (Tomenteux et grands Glabres) de mes Vignobles de Cahors et de Langle, près Caillac ont été primés par la Société agricole et industrielle du Lot en 1885. Cette récompense atteste suffisamment avec quelle vigueur de résistance ces plants se comportent dans nos terrains du Lot. La greffe qui effraye tant de propriétaires y réussit très bien, même faite par des personnes inexpérimentées, lorsqu'elle est pratiquée dans de certaines conditions, que je me fais un plaisir de communiquer. Je me charge d'ailleurs du greffage des plants sur place, à l'entreprise et payable après la reprise, moyennant 0 fr. 05 par greffe réussie.

Nota. — Mon Etablissement autrefois en face l'Hospice est situé même rue, près le Pont Valentré.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membre de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



30 MÉDAILLES D'OR ET 20 DIPLOMES D'HONNEUR
3 prix 1^{er} ordre de mérite
Médaille 1880
Médaille 1881
Médaille 1882
Médaille 1883
Médaille 1884
Médaille 1885
Médaille 1886
Médaille 1887
Médaille 1888
Médaille 1889
Médaille 1890
Médaille 1891
Médaille 1892
Médaille 1893
Médaille 1894
Médaille 1895
Médaille 1896
Médaille 1897
Médaille 1898
Médaille 1899
Médaille 1900

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT
MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPECIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est vu obligé d'ouvrir un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES